



## Incommensurabilité des langues et traduction chez quine

KONAN Amani Angèle Épse GROGUHE

Enseignante-chercheure

Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte D'Ivoire)

Amaniangele19@gmail.com

**Résumé :** La signification est le problème central de tout langage. Quine propose la traduction pour avoir accès à la signification. Cette traduction se fait à partir de ce qui serait possible d'observer du comportement des autres. Cependant, pour Quine, dès que l'on quitte sa communauté linguistique, la synonymie est opaque en ce sens qu'il y a une incommensurabilité entre les langues. La traduction préserve les lois logiques pour éviter de rendre l'autre illogique ou irrationnel. Nous constatons qu'il est impossible de respecter scrupuleusement la pensée indigène. Car la traduction ne découvre pas la logique de la langue indigène. Elle rend compte du comportement indigène dans les termes de la langue du linguiste qui est respectueux de sa logique. En d'autres termes, la traduction trahit la langue étrangère.

**Mots clés :** Anthropologie- Incommensurabilité- Indétermination de la traduction- Langage- Logique- Signification- Traduction- Traduction radicale.

**Abstract:** The significance is the central problem of any language. Quine proposes the translation to have access to the significance. This translation is done from what would be possible to observe behavior of the others. However, for Quine, as soon as one leaves his speech community, synonymy is opaque in the sense that there is an incommensurability between the languages. The translation preserves the logical laws to avoid returning other illogical the or irrational one. We note that it is impossible to respect the indigenous thought scrupulously. Because the translation does not discover the logic of the indigenous language. She gives an account of the indigenous behavior in the terms of the language of the linguist who is respectful of his logic. In other words, the translation betrays the foreign language.

**Keywords:** Anthropology- Incommensurability- Indetermination of the translation- Language- Logical- - Significance- Translation- radical Translation.

### Introduction

La question de la traduction est l'objet d'un grand nombre de travaux en linguistique notamment sous l'impulsion des ouvrages de Saussure. Ces travaux ont réactivé l'intérêt pour la traduction en renouvelant l'incommensurabilité inhérente à toute traduction linguistique. Les ruptures entre la traduction et la signification rendant impossibles, approximatives ou dénaturés le sens de certains vocables lorsqu'il s'agit de trouver leurs équivalents dans un autre système linguistique, sont ici les facteurs motivants de la réflexion. Le problème sur lequel je voudrais revenir ici s'inscrit dans cette thématique quoique son origine disciplinaire soit différente : il s'agit de réévaluer la notion de la signification qui est capitale chez Quine :



« La confusion de la signification avec la référence a encouragé la tendance à tenir pour acquis la notion de signification. Comme si la signification du mot "homme" étant aussi tangible que notre voisin (...) comme si remettre en question, ou désavouer, cette notion revenait à supposer un monde où il n'y a que du langage (...) sans jamais intéresser à la question de la signification. » (W. V. O. Quine, 2003, pp. 83-84).

En effet, dans le système philosophique de Quine, le langage occupe une place de choix. Sa thèse relative à la traduction d'une langue étrangère est une critique de la signification. Comme le souligne S. Laugier-Rabaté (1992, p.103) : « *Il est curieux de remarquer que la question de la signification se centre progressivement dans l'œuvre de Quine, sur le problème de la traduction, comme s'il s'avérait que, d'un "point de vue logique", la traduction radicale était la meilleure formulation de cette question* ». Pour Quine, la notion de signification est non seulement mal fondée, mais aussi superflue. Il met en exergue un linguiste qui envisage d'apprendre la langue et de construire un manuel de traduction des expressions linguistiques d'un peuple dont la langue ainsi que la culture lui sont totalement inconnues. Cependant, pour Quine dès qu'on quitte sa communauté linguistique, la synonymie devient opaque en ce sens qu'il y a une incommensurabilité entre les langues. Cela est dû à l'inscrutabilité de la référence. Nous ne pouvons pas savoir de manière certaine, à quels objets croient renvoyer les dits des autres locuteurs. Car nous ne disposons que de leurs comportements langagiers pour comprendre ce qu'ils disent.

Cette situation conduit à une indétermination de la traduction. En effet, l'indétermination est due au fait que l'on traduit toujours dans sa propre langue. De là, comment l'incommensurabilité des langues constitue-t-elle un obstacle à la traduction des langues étrangères ? À partir de cette interrogation primordiale découlent plusieurs préoccupations qui se présentent comme suit : Est-il possible de savoir que mes objets sont les mêmes que ceux de mon interlocuteur ? Peut-on admettre des peuples prélogiques ? Quel est le statut de la logique dans la traduction d'une langue étrangère ? Nous souhaitons non seulement démontrer que la diversité linguistique et culturelles rend les langues incommensurables, mais également que la traduction ne découvre pas la logique de la langue étrangère. Pour atteindre cet objectif, nous comptons mener notre réflexion suivant deux méthodes à savoir la méthode explicative et la méthode historico-analytique. Cela suggère à l'analyse trois pistes qui s'énoncent comme suit : de l'indétermination de la traduction à l'incommensurabilité linguistique ; la traduction ; une philosophie anthropologique de Quine ; de la traction à la logique.



## 1. De l'indétermination de la traduction à l'incommensurabilité linguistique

La pensée occidentale a longtemps affirmé que la pensée est unique voire universelle. Cette universalité est transposable à la science qui se veut rationnelle. Cependant, la manifestation de la pensée à travers le langage qui est *logos*, conduit à une diversité de langues. Nul ne peut ignorer la diversité des langues et des cultures. Frege croit au mythe d'un noyau sémantique universel. Selon lui, nos énoncés sont inter traductibles et ils constitueraient un même verbalisme culturel.

Par contre, se basant sur cette diversité des langues, Quine pense le contraire et pose le problème de la traduction surtout celle dite radicale. Il suggère de traduire pour avoir accès à la signification :

« La recherche d'une notion claire et substantielle des significations devrait ainsi débiter par un examen des énoncés. La signification d'un énoncé dans une langue est ce qu'il partage avec ses traductions dans une autre langue en raison de quoi j'ai proposé mon expérience de pensée de la traduction radicale » (W. V. O. Quine, 1993, p. 66).

Pour traduire il faut observer les comportements verbaux. Cette conception dite behavioriste permet de mettre sur le même plan le linguiste qui traduit et l'indigène. Les deux acteurs n'ont accès qu'aux comportements verbaux : « *Je tiens en outre la voie d'approche behavioriste pour obligatoire. En psychologie, on peut ou non être behavioriste, mais en linguistique le choix n'existe pas* ». (W. V. O. Quine, 1993, p. 66).

Quine refuse l'idée de synonymie entre les différentes langues. Pour lui, il n'y a pas un noyau commun à toutes les langues. De ce fait, il démontre le caractère arbitraire de la projection qu'effectue un linguiste ou un ethnologue en quête de traduction d'une langue étrangère. Quine soutient cette idée avec sa thèse de l'indétermination de la traduction qui en réalité est une critique de la signification : « *Ce contre quoi je m'insurge plus particulièrement, c'est l'idée d'une identité ou d'une communauté de sens sous le signe, ou d'une théorie de la signification qui en ferait une sorte d'abstraction supra linguistique, dont les formes du langage seraient le pendant, ou l'expression* » (W. V. O. Quine, 1962, p.139). Il a énoncé cette idée dans deux livres différents pour montrer l'importance de la question du statut des significations dans sa philosophie. Sa critique ne veut pas dire que nous ne signifions pas ce que nous disons, c'est pourquoi il affirme ceci : « *Il n'entre pas dans mon intention de démontrer que le langage ne présente aucune signification. Que les mots et les*



*phrases dont on se sert, au sens courant "d'avoir un sens", aient un sens, je n'en disconviens pas* » (W. V. O. Quine, 1962, p.139). Quine reconnaît certes que les mots ont une signification mais pour lui, on ne peut pas se baser sur la notion de signification telle qu'elle est traditionnellement conçue par les philosophes. Il pense que la notion de signification est non seulement mal fondée mais aussi superflue (W.V. O. Quine, 1962, p.139).

. Cela ne consiste pas à dire que le langage n'a pas de signification. C'est pourquoi il spécifie son idée : *« Ce contre quoi je m'insurge tout particulièrement, c'est l'idée d'une identité ou d'une communauté de sens sous le signe ou d'une théorie de la signification qui en ferait une sorte d'abstraction supra-linguistique, dont les formes du langage seraient le pendant, ou l'expression »* (W.V. O. Quine, 1962, p.139). Pour Quine, il n'y a pas de langage primaire dont les langues dériveraient. Lorsqu'on dépasse les limites d'une communauté linguiste ou culturelle, la synonymie devient opaque.

La thèse de Quine visait celles de Sapir et de Worf qui stipulent que certains peuples ont une vision du monde différente de celle des Occidentaux. L'usage de toute langue a un impact sur la manière d'être et de penser de l'individu qui l'utilise. Dès lors, il convient de renoncer à ses propres manières de penser pour les comprendre et les traduire. Cependant, Quine refuse cette idée. Pour lui, la signification n'est pas réductible à la référence. La signification doit être observable et ne saurait être une entité mentale. C'est le cas des idéalités platoniciennes. En effet, celles-ci ne sont pas considérées comme des entités objectives et réelles tout en étant immatérielles et non perceptibles par les sens. Elles ne peuvent pas aider à la compréhension de la notion de signification. Même si elles sont considérées comme existantes, elles ne sont pas observables matériellement. Il pense qu'on ne peut pas faire appel à des entités mentales pour comprendre la signification. Comme le souligne (W. V. O. Quine, 1977, p. 39) : *« le langage est un art social que nous acquérons tous uniquement en reconnaissant le comportement manifeste d'autrui lors de circonstances publiquement identifiables. Par conséquent les significations, qui sont le type même de l'entité mentale, finissent par être du grain au moulin du behavioriste »*. En d'autres termes, ce sont les faits et non les entités mentales qui permettent de comprendre la signification, car ces entités qui doivent permettre la signification sont inaccessibles non seulement, à l'observation mais aussi à la science. Les entités mentales sont dénuées de toutes objectivité.

Par conséquent, les linguistes ne doivent s'en tenir qu'aux comportements verbaux qui sont, quant à eux accessibles, en d'autres termes, observables. Pour pénétrer le système



linguistique d'une communauté, l'apprenant doit apprendre en premiers lieu les énoncés liés à l'observation du réel : « *Les énoncés d'observation sont donc, si l'on peut le dire, le véhicule pour la science de l'apport empirique et cela sans nous risquer à une définition de "l'apport empirique". Mais ils constituent aussi l'outil premier pour l'apprentissage du langage* » (W. V. O. Quine, 1993, p. 25). L'apprenant d'une langue étrangère doit préalablement apprendre certains énoncés liés à l'observation du réel. Il est important que ces énoncés renvoient directement à l'observation. Ces énoncés observables qui possèdent selon Quine, une "signification-stimulus".

En effet, la "signification-stimulus" d'un énoncé constitue les stimulations sensorielles qui touchent un individu face à certains événements observables. Cependant, les individus n'ont pas le même parcours stimuloire.

Il ressort de cette idée qu'il est difficile d'établir une certaine corrélation entre deux cultures d'où le caractère indéterminé de cette corrélation :

« Nous pouvons alternativement nous étonner de l'impénétrabilité de la mentalité de l'indigène et nous étonner de voir combien il nous est semblable, lorsque dans un cas nous avons simplement "loupé" la meilleure traduction et que dans l'autre cas nous avons accompli le travail plus en profondeur de projeter nos propres modes provinciaux de pensée dans le parler de l'indigène. » (W. V. O. Quine, 1977, p. 123).

La traduction consiste donc en un établissement d'une équivalence entre des usages du langage. La synonymie est la quête d'un fondement commun à des usages des langues et des cultures.

Dans *le mot et la chose*, Quine part d'une situation de traduction radicale à travers laquelle un linguiste, se trouvant dans une communauté dont la langue lui est inconnue, doit la traduire. Cette traduction se fait par une observation participante. En effet, en observant ce que disent les indigènes dans des circonstances rencontrées (partie de chasse), le linguiste doit traduire la langue indigène dans la tienne afin de la comprendre. Pour ce faire, il procède par des hypothèses. Malheureusement, son choix se fera à partir de sa langue. En ce sens, comment le linguiste peut savoir si ses objets sont les mêmes que ceux de l'indigène si la traduction se fait de l'intérieur c'est-à-dire à partir de sa propre langue. Comme témoigne (W. V. O. Quine, 1962, p. 153) :



« Comment notre ethnologue poussera-t-il la traduction radicale (...) Il fractionnera les phrases recueillies en sections maniables, en retenant les vocables qui reviennent souvent. De cette manière, il constituera une liste mot indigène. À certains de ces mots il attribuera provisoirement un mot ou une locution équivalente dans sa propre langue. » Il ajoute : « la méthode des hypothèses analytiques consiste à se catapulte dans le langage étranger avec la force acquise de la langue d'origine. »

Autrement dit, notre traducteur lit sa propre langue à la place de celle de l'indigène. Cette lecture ne peut être objective car il y a une incommensurabilité des langues : « *Il ne faut même pas espérer codifier ces procédures, puis définir ce qui vaut comme traduction à partir d'elles ; car elles entraînent la prise en compte de valeurs incommensurables* » W. V. O. Quine, 1993, p. 78). L'indétermination de la traduction est une source de l'incommensurabilité.

La notion d'incommensurabilité est attribuée à Thomas Kuhn, en effet, celui-ci désigne par incommensurabilité l'absence de commune mesure entre les références de deux paradigmes. Il pense que les paradigmes qui se succèdent sont incommensurables en ce sens que la signification des termes change avec le changement de cadre théorique étant donné qu'elle en dépend. Pour lui, chaque lexique détermine un ensemble de mondes possibles qui ne sont descriptibles, voire accessibles à l'expérience que dans le cadre de ce lexique particulier. Dès lors, deux lexiques successifs constituent des mondes différents : « *Néanmoins, les changements de paradigmes font que les scientifiques, dans le domaine de leurs recherches, voient tout d'un autre œil. Dans la mesure où ils voient et font, nous pouvons être amenés à dire qu'après une révolution, les scientifiques réagissent à un monde différent* » (T. Kuhn, 2008, p.157). Il pense seulement qu'on ne peut qu'interpréter des théories dans un autre vocabulaire et non les traduire. Ce qui est visé à travers la quête de la signification, c'est en réalité la similarité d'usage. Ce qui se passe en réalité, c'est la difficulté d'établir une corrélation entre deux langues, voire deux cultures. Cette quête de similarité de signification est une quête de similarité d'usage. Peut-on dans le cas de la synonymie interlinguistique, associer de la même façon un énoncé d'une langue indigène avec un énoncé de la langue d'un ethnologue ? Dans sa formulation, c'est une question anthropologique.



## 2. La traduction : une philosophie anthropologique de Quine

On ne peut pas traiter la question de la traduction sans aborder celle de la synonymie. Il est certes impossible de donner des critères convaincants pour la synonymie en ce sens que pour Quine nous proposons un synonyme lorsque nous voulons donner la signification d'une expression : *« ce qu'on appelle donner la signification d'une expression n'est rien d'autre que proposer un synonyme, formulé d'ordinaire en langue plus clair que l'original »* (W. V. O. Quine, 2003, p. 38). Cependant, l'exemple de la traduction radicale peut être considérée comme la meilleure représentation de la question de la synonymie. Quine a de ce fait développé une expérience de pensée dans le domaine de la traduction radicale qui est celle de la traduction d'un langage originairement inconnu d'un linguiste. Cette expérience se base uniquement sur des données de comportement qui s'imposent au linguiste car ce sont les seules données qui lui sont accessibles : *« Chacun de nous apprend sa langue en observant le comportement verbal des autres et en voyant les hésitations de son propre comportement verbal observées et encouragées ou corrigées par les autres. Nous dépendons strictement de notre comportement manifeste dans des situations observables »* (W. V. O. Quine, 1993, p. 66). Cette procédure quinienne débouche sur une première indétermination qu'il nomme inscrutabilité de la référence. En effet, il n'y a aucun moyen de dire à quoi font référence les termes singuliers du langage à partir des données de comportement. L'inscrutabilité de la référence a pour conséquence l'indétermination de la traduction.

La traduction se fait par établissement des synonymies interlinguistiques. Un manuel de traduction constitue une série d'équivalences de synonymies. Il est le recueil des hypothèses analytiques du traducteur. Quine écrit : *« Et comment le linguiste va-t-il pouvoir dépasser ces limites ? À gros traits, comme suit. Il découpe les élocutions qu'il entend en parties récurrentes suffisamment courtes et dresse de la sorte une liste de "mots" indigènes. Alors, de façon conjecturale, il met en concordance certains d'entre eux avec des mots et des bouts de phrases de sa propre langue de manière à se conformer aux résultats acquis. Ces tables de concordance, je les appelle ses "hypothèses analytiques" »* (W. V. O. Quine, 1977, p. 112). La traduction est dite indéterminée lorsque plusieurs manuels de traduction de la langue indigène sont possibles : *« La thèse est alors la suivante : des manuels pour traduire une langue dans une autre peuvent être élaborés selon des principes divergents, tous compatibles avec la totalité des dispositions à parler et cependant incompatibles entre eux. Dans un nombre incalculable d'endroits, ces manuels divergeront. »* (W. V. O. Quine, 1977,



p. 58). Le linguiste a le choix de traduire une langue indigène d'une manière ou d'une autre sans qu'aucun fait ne puisse trancher en faveur de l'une ou de l'autre. L'indétermination ne veut donc pas dire qu'il n'y a pas de traduction acceptable mais qu'il y en a plusieurs.

Toutefois, cette relation de synonymie ou de similarité de signification est en réalité une similarité d'usage portant le problème de la signification sur le plan anthropologique. Il est question de faire coïncider le comportement verbal indigène avec celui du linguiste. Autrement dit, il s'agit de mettre en correspondance un usage d'une langue avec un autre afin que la conversation avec l'indigène soit aisée. La réussite de la traduction dépend de la facilitation de la conversation.

La philosophie de Quine emprunte la voie anthropologique en ce sens qu'il mène une réflexion sur la nature humaine au plan culturelle et au plan linguistique. Il est profondément nourri des travaux anthropologiques à savoir la démarche du traducteur radical :

« L'indétermination de la traduction prendra sa force lorsque Quine retourna l'argument contre la signification, au lieu d'y voir simplement une preuve du lien entre logique et langage. L'argument anthropologique de la traduction devient ainsi le lieu d'un changement radical de perspective dans l'œuvre de Quine » (S. Laugier- Rabaté, 1992, p.104).

L'anthropologie s'est constituée comme discipline par le désir de rendre intelligible les manières d'être, d'agir, de penser et de s'exprimer de ceux qui autrefois, étaient traités de "barbares" ou de "sauvages" dans leurs dimensions humaine et culturelle. Ceux-ci étaient considérés plus proches de la nature que de la culture. Cela consiste à établir une équivalence entre des usages du langage.

En effet, ce qui est visé dans la question de synonymie, c'est la recherche d'un fondement commun à des usages des langues voire des cultures. Le véritable mythe est celui d'un noyau sémantique universel. Contrairement à Frege pour qui nos énoncés sont facilement intertraductibles. Frege est le premier à poser le problème de la signification. Du sens d'une expression linguistique, il faut distinguer la représentation liée à l'expression c'est-à-dire l'entité mentale que l'expression évoque dans l'esprit.

Les représentations sont inévitablement subjectives : chacun de nous associe à une même expression une représentation différente car la représentation dépend de l'expérience et l'expérience est différente d'un individu à un autre. Malgré tout, le langage doit être capable





d'exprimer un contenu objectif un sens afin que la communication soit possible. Chez Frege, la signification a deux composantes que sont le sens et la référence.

Sa pensée part de la notion d'égalité. Les égalités ne sont possibles que lorsque "a" et "b" sont des expressions différentes du même objet ; autrement dit, lorsque leur référent est le même tandis que leurs sens sont différents. Frege démontre cette idée par l'exemple célèbre de "Venus" qui est tantôt "l'étoile du matin" tantôt "l'étoile du soir". La référence reste évidemment la même dans les deux cas, car c'est Venus qui est exprimé de deux manières différentes avec des sens différents.

L'absence de "fact of the matter" est un point anthropologique, présent dans l'anthropologie contemporaine qui exige que l'on traduise toujours dans sa propre langue. Cette traduction se fait par l'établissement des hypothèses analytiques. L'établissement et le choix d'une hypothèse comme traduisant la pensée indigène prouve que l'on traduit toujours dans sa propre langue : « *La méthode des hypothèses analytiques est une façon de se catapulter soi-même dans le langage de la jungle par la vitesse acquise du langage domestique* » (W. V. O. Quine, 1977, p. 115). Le linguiste ou ethnologue de Quine ne sort pas de son schème conceptuel : « *Le lexicographe devient de plus en plus dépendant de sa propre projection, lui et sa Weltanschauung indo-européenne, dans les sandales de son informateur du Kalaba* » (W. V. O. Quine, 2003, p. 130).

Nous pouvons constater un mythe de l'exil hors de sa culture. Autrement dit, le linguiste n'apprend rien en réalité sinon que ce qu'il sait déjà de sa propre langue alors qu'il croit apprendre la langue étrangère. Il se pose alors la question de la traduction de la logique qui dans le *Mot et la chose* constitue une étape dans le processus de la traduction radicale.

### 3. De la traduction à la logique

La logique étudie les lois de la conversation au sein du langage : « *La logique est ici interne au langage, comme la forme que doivent respecter les enchaînements d'énoncés pour conserver la vérité* » (M. Olivier, 2015, p. 171). Il est question de la vérité qui est aussi un souci du monde, voire du réel. Elle joue un rôle capital dans la philosophie de Quine. Cependant, ces premiers travaux portaient sur les recherches techniques de logique et du fondement des mathématiques.



Au travers de la traduction radicale, Quine veut évoquer à la suite de sa critique de la signification, le statut de la logique. Il est question pour lui de chercher le fondement de la logique. Si elle est fondée dans le langage, alors est-elle affaire de décision linguistique ? Cependant, Quine rejette les doctrines linguistiques de la logique. Il convient de fonder la logique autrement que dans le langage. Quine prend vite conscience des enjeux conjointement logique et anthropologique de la traduction. Au cœur de la thèse d'indétermination, nous pouvons noter celle de la critique de la prélogicité. En effet, la traduction est certes indispensable, cependant, l'indétermination ne veut pas dire qu'il n'y a pas de traduction acceptable mais qu'il y en a plusieurs.

La question de la vérité logique s'avère être celle de l'identification du logique dans le cadre d'un langage ou d'une culture différente. La thèse de l'indétermination prouve que l'on traduit toujours dans sa propre langue. Le comportement verbal d'assentiment et de rejet de l'indigène ne permet pas de déterminer en soi la logique qui est la sienne. Autrement dit, les données du comportement ne permettent pas de décider de la traduction du manuel, la logique qui gouverne la langue indigène. Ils permettent la projection de la logique du linguiste sur la langue indigène. La logique échappe donc à l'indétermination : « *Pour prendre les extrêmes, supposons qu'on prétende que certains indigènes sont disposés à accepter comme vraies certaines phrases traduisibles dans la forme "p et non p". Cette supposition est absurde au regard de nos critères sémantique* » (W. V. O. Quine, 1977, p. 99). En ce sens au lieu de la fonder sur des critères comportementaux, Quine la considère comme le critère de traduction. Si l'ethnologue impute sa logique à l'indigène, c'est qu'il faut bien asseoir la traduction sur une preuve : « *Nous n'avons pas à nous en excuser. Il nous faut bien asseoir notre traduction sur quelque espèce de preuve. Que trouver de mieux ?* » (W. V. O. Quine, 1975, pp. 121-122). L'argument de Quine est une critique de certaines formes de différentialisme qui consiste à attribuer des formes de pensée différentes aux cultures dites primitives.

Les données du comportement ne permettent pas de décider de la traduction des connecteurs logiques de la langue indigène. Pour Quine, la traduction préserve les lois de la logique elle est basée sur les critères de traduction de la logique du linguiste ou de l'ethnologue qui ne fait qu'interpréter la logique de l'indigène sur le modèle de la tienne : « *Nous attribuons à l'indigène notre logique orthodoxe ou nous la lui imposons, lorsque nous traduisons sa langue. Nous incorporons la logique dans notre manuel de traduction* » (W. V. O. Quine, 1975, p. 121). Il n'est pas question de retrouver les connecteurs dans la langue



étrangère à l'aide de critères de comportement, mais de dénoncer toutes les traductions des connecteurs logiques qui ne sont pas conformes aux règles qui gouvernent l'usage des connecteurs dans la langue du traducteur. La mentalité prélogique est due à de mauvais traducteurs et non à la découverte d'une autre logique. Elle est due à une projection malencontreuse de la logique de l'ethnologue : « *Pour ne pas tomber dans le dogmatisme, quels critères de rechange pourrions-nous préférer ? Une traduction malicieuse peut rendre les locutions indigènes aussi étranges que l'on veut. Une meilleure traduction leur imposera notre logique, et trancherait au prix d'une pétition de principe la question de la prélogicité, s'il y avait à poser une pareille question* » (W. V. O. Quine, 1977, p. 99).

À partir du moment où l'ethnologue attribue ses lois logiques à l'indigène, c'est précisément parce que les données du comportement laissent une marge quant au choix de la logique à attribuer. Dès lors, une mauvaise traduction peut considérer les indigènes comme étranges. Cela est dû au fait qu'il n'y a pas de "fact of the matter" (il n'y a pas de réalité de la question).

Il sera alors possible de traduire les énoncés de la langue indigène de manière à ce qu'ils soient illogiques, soutient (W. V. O. Quine, 1977, p. 100) : « *Considérez, à ce propos, l'espagnol, avec son "No hay nada". Les amateurs de paradoxes peuvent le présenter comme faisant fi du principe de la double négation. Des traducteurs plus sobres peuvent reconnaître "no" et "nada" dans le contexte, comme les moitiés d'une négation* ». Toutes les données qui seraient énoncées pour prouver que les autres sont illogiques ou prélogiques, seraient disqualifiées. Car elles proviennent d'une mauvaise traduction en ce sens qu'une bonne traduction est amenée à injecter la logique du traducteur dans les propos de l'indigène :

« Ceci s'accorde mal avec une doctrine de la "mentalité prélogique". Pour prendre le cas extrême, supposons qu'on prétende que certains indigènes sont disposés à accepter comme vraies certaines phrases traduisibles dans la forme "p et non p". Cette supposition est absurde au regard de nos critères sémantiques. Et, pour ne pas tomber dans le dogmatisme, quels critères de rechange pourrions-nous préférer ? Une traduction malicieuse peut rendre les indigènes aussi étranges que l'on veut. Une meilleure traduction leur imposera notre logique et trancherait au prix d'une pétition de principe la question de la prélogicité, s'il y avait à poser une pareille question » (W. V. O. Quine, 1977, p. 99).



La solidité des constantes logiques de la langue étrangère repose entièrement sur les constantes logiques de la langue du linguiste. Nous constatons l'inscrutabilité de la pensée indigène qui a conduit l'ethnologue à imputer ses propres modes de vie dans la parole indigène :

« Nous pouvons alternativement nous étonner de l'impénétrabilité de la mentalité de l'indigène et nous étonner de voir combien il nous est semblable, lorsque dans un cas nous avons simplement "loupé" la meilleure traduction et que dans l'autre cas nous avons accompli le travail plus en profondeur de projeter nos propres modes provinciaux de pensée dans le langage de l'indigène » (W. V. O. Quine, 1977, p. 123).

Pour ce faire, Quine énonce le principe de charité : « *Pas de nouvelles, bonnes nouvelles. Nous déchiffrons l'esprit de notre auditeur selon ce qui fut baptisé par Neil Wilson "le principe de charité"* » (W. V. O. Quine, 1992, p. 39).

En effet, le principe de charité est un critère, non seulement de correction mais aussi d'acceptabilité de l'interprétation qui impose la logique de l'ethnologue dans la traduction, non en se référant à des normes transcendantes mais par un réaménagement des termes au niveau de la traduction. Il recommande de considérer les autres comme des semblables à soi en ce qui concerne la logique et l'ontologie et rejette toute traduction de leurs propos qui les présenterait comme illogiques ou prélogiques. En présence de ce qui paraît illogique ou irrationnel, la tentation est grande de croire que ces êtres sont privés de raison et de les disqualifier en tant qu'êtres humains. Quine condamne cette démarche en pensant que c'est une erreur du point de vue humain. Dans ce même ordre d'idée c'est-à-dire en critiquant toujours cette thèse de prélogicité, (A. Mangeon, 2010) la considère comme un projet politique visant à domestiquer le peuple africain notamment. Il est question de ne pas présupposer que ces êtres sont irrationnels sur la base que leur manière de raisonner ne correspond pas à celle de celui qui les rencontre. Il faut appliquer la charité.

Il invite à dépasser les apparentes contradictions de la langue étrangère pour accéder à la logique de l'autre dans sa propre langue, action qui appelle à une attitude à la fois humaine et intellectuelle. Cette idée est reprise par S. Deprez (2010) qui, en parlant de Lévy- Bruhl, montre son apport à l'anthropologie où il pense que ce dernier articule identité et altérité, expérience et croyance, affectivité et logique. La maxime sera de comprendre l'autre comme



soi-même avec ses critères de vérité et de raison. Nous constatons que ce principe trace des limites à la rencontre des autres. C'est ce qu'évoque (I. Delpla, 2001), quand elle pense qu'il faut choisir l'interprétation la plus favorable aux propos de l'indigène ; surtout, faire le choix de celle qui permet de lui donner raison. Quand bien même que l'on n'a pas de critère objectif pour déterminer aussi bien la logique, l'ontologie que la croyance des autres, il demeure un principe de traduction. Ce principe consiste à ne pas attribuer des croyances trop absurdes aux indigènes. Dans ce cas, le traducteur est responsable de la rationalité des indigènes.

Cependant, une question demeure, quel sens y a-t-il à attribuer une autre logique à l'indigène ? Comme le dit (W. V. O. Quine, 1975, p. 119): « *Un changement de logique c'est un changement de sujet* »<sup>1</sup>. En changeant l'ensemble des vérités logiques on change la signification des constantes logiques. Est-il possible de dire encore que les indigènes ont un usage de la négation et de la conjonction différent de celui du linguiste ?

### Conclusion

En définitive, nous pouvons retenir que l'indétermination de la traduction est source d'incommensurabilité des langues. Quine donne certes l'avantage au behaviorisme pour la traduction car il met sur le même plan le linguiste traducteur et "l'indigène". Cependant, en absence de "fact of the matter", il y a une inscrutabilité de la référence. La perception d'une même situation par les interlocuteurs est différente.

La cohérence du comportement de l'autre à traduire est fonction de la langue du linguiste. Quine évoque pour ce faire, le principe de charité qui recommande de ne pas attribuer des croyances et logiques absurdes aux autres. C'est donc le linguiste qui décide de la rationalité des indigènes. Cette décision est liée à sa culture c'est-à-dire compatible avec les catégories de sa langue voire de sa logique preuve d'une incommensurabilité des langues. Dès lors, le linguiste trahit la langue indigène qu'il n'est pas parvenu à pénétrer entièrement comme le soutient (A. Gallerand, 2013, p.130) : « *Il n'y a pas un plan logique ou sémantique idéal garantissant le passage d'une langue à l'autre* ». Par conséquent, la traduction d'une langue étrangère chez Quine, est entravée par l'incommensurabilité des langues.



## Références bibliographiques

DELPLA Isabelle, 2001, *Quine, Davidson le principe de charité*, Paris, PUF.

DEPREZ Stanislas, 2010, *Lévy- Bruhl et la rationalisation du monde*, Paris, PUR.

GALLERAND Alain, 2013, *La philosophie du langage et de la logique*, Paris, Ellipses.

LAUGIER- RABATÉ, Sandra, 1992, *L'anthropologie logique de Quine l'apprentissage de l'obvie*, Paris, Vrin.

MANGEON Anthony, 2010 *La pensée noire et l'Occident. De la bibliothèque coloniale à Barack Obama*, Cabris, Sulliver.

MICHEL Olivier, 2015, *Quine*, Paris, Les Belles Lettre.

QUINE, Willard Van .1977. *Le mot et la chose*, trad. P. Gochet, Paris, Flammarion.

QUINE Willard Van, 1975, *philosophie de la Logique*, trad. J. Largeault, Paris, Aubier-Montaigne.

QUINE Willard Van, 1993, *La poursuite de la vérité*, trad. M. Clavelin, Paris, Seuil.

QUINE Willard Van, 1992, *Quiddités*, Paris, Seuil

QUINE Willard Van, 2003, *Du point de vue logique*, trad. S. Laugier, Paris, Vrin.

QUINE Willard Van, 1962 « le mythe de la signification », in *La philosophie analytique* (les Cahiers de Royaumont), Paris, Les éditions de Minuit.

QUINE Willard Van, 1977, *Relativité de l'ontologie et autres essais*, trad. J. Largeault, Paris, Aubier- Montaigne.

KUHN Thomas, 2008, *La structure des révolutions scientifiques*, trad. L. Meyer, Paris, Flammarion.